



Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Pas de blabla



Tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons.



Psaume 4, 8



Comme j'ai aimé célébrer la messe sur le chemin de Saint-Jacques ! Souvent seul, un peu à l'écart du chemin, sur un petit promontoire ou au bord d'une rivière. Une hostie et quelques gouttes de vin, les lectures du jour en main. À mi-voix, avec des gestes à peine esquissés, dans la liberté, accordée par la solitude, de m'attarder ici, d'accélérer un peu plus loin. La splendeur de l'Eucharistie n'a peut-être jamais tant scintillé à mes yeux que dans ce complet dépouillement. Rien (ou presque) ne se donnait à voir ; tout se donnait à goûter.

J'aime quand, à la messe, il ne se passe rien. Pas de blabla et rien d'inattendu. Rien d'autre que l'essentiel : l'écoute silencieuse de la Parole et la célébration du mystère pascal. Le reste est accessoire.

Je connais pourtant la beauté de la liturgie quand elle se déploie joyeusement dans l'espace d'une basilique, le temps d'une fête ! Mais l'écrin de nos chants, de nos processions et de notre encens n'est jamais qu'un écrin. Comme un tabernacle. Et le tabernacle ne vaut que par ce qu'il enveloppe de son silence, dans l'obscurité. La joie manifeste chantée, proclamée, n'a jamais vocation qu'à faire naître, nourrir et soutenir une autre joie, secrètement plantée.

Au cœur de la célébration eucharistique, si solennelle soit-elle, il y a cet instant où le prêtre, sans un regard pour la chorale et le thuriféraire, tient en ses mains l'hostie, presque rien, et désigne ce presque rien comme le plus grand des trésors : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau. »

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Carême dans la ville](#)